

LÉGATION DE SUISSE
EN ESPAGNE

MADRID, le 6 mai 1957.

Zurbano, 25. Tel. 24-23-54

L.P.

J.11.1.-I/s.

A.C.4A.E.M.M.O

13. Mai 1957

Monsieur le Conseiller fédéral,

Lors de la présentation de mes lettres de créance, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec le Général Franco qui a aiguillé la conversation sur des sujets économiques. Depuis le récent remaniement ministériel auquel il a procédé, ces questions paraissent le préoccuper plus que par le passé. Il est visiblement désireux de rétablir un équilibre qu'une politique commerciale et financière peu heureuse a compromis. Sans me demander formellement mon avis, Franco a profité du fait que je suis depuis plusieurs années en Espagne pour entrer en matière plus profondément qu'il n'est habitué à le faire vis-à-vis des diplomates étrangers.

Il commença par me dire le prix qu'il attachait à augmenter les échanges non seulement avec la Suisse mais encore avec d'autres pays européens. Je saisis l'occasion pour souligner que l'accord de clearing de son pays avec le nôtre est celui qui fonctionne le mieux aujourd'hui et que nous sommes le quatrième fournisseur européen de l'Espagne. Il s'en félicita et ajouta qu'il espérait que le chiffre de nos échanges irait encore en augmentant, ce à quoi je répondis que c'était également là notre désir mais que, l'Espagne étant presque exclusivement réduite à exporter les produits de son sol, les possibilités étaient évidemment limitées. Me souvenant des vues que M. le Ministre Stopper m'avait récemment exposées, je déclarai au Caudillo que des moyens devraient pouvoir être trouvés pour remédier aux effets restrictifs de cette circonstance. Faisant allusion aux opérations triangulaires que nous avons déjà effectuées, je lui dis que d'autres procédés de ce genre pourraient

Monsieur le Conseiller fédéral
Max P e t i t p i e r r e ,
Chef du Département politique fédéral,
B e r n e ,

BX

*Je ferai l'opinion
au Min. Stopper
meuvement. UOR.
11.5. 15.5. Bm*



sans doute améliorer notre commerce réciproque, mais pour cela des recherches approfondies et minutieuses sont indispensables de part et d'autre. A ce propos je citai, à titre d'exemple, les résultats obtenus grâce au Dr Frey qui ne néglige jamais d'examiner à fond toutes les éventualités.

Franco ayant fait allusion à des accords plurilatéraux, je lui dis que, selon l'avis de notre délégué aux accords commerciaux, un rapprochement de l'Espagne de la zone du libre échange serait sans doute de nature à faciliter ses rapports économiques avec plusieurs pays d'Europe. Franco me laissa alors entendre que trop de pays refusent à l'Espagne des crédits à long terme. Je profitai de cette observation pour lui faire savoir que, dans l'affaire de Aldeadavila, un groupe suisse avait proposé, il y a quelques mois, de prendre des engagements de longue durée, mais que pour des raisons que j'ignore, ses offres n'avaient pas été retenues. Il eut l'air étonné et je crois que ma remarque a porté. Revenant au thème général, je lui demandai s'il n'estimait pas que l'idée même d'une collaboration économique multilatérale, qui semble opportune aujourd'hui, ne gagnerait pas à être rendue plus familière à certains milieux espagnols. En formulant cette pensée, je songeais surtout à lui-même, car on prétend qu'il éprouve quelque méfiance pour le principe même de telles opérations. Après un temps de réflexion, il me répondit que l'expérience vaudrait la peine d'être tentée et que lui-même avait depuis longtemps songé à un système polygonal, pourvu d'un centre de compensations. Il me développa son idée, à vrai dire assez rudimentaire.

Durant tout l'entretien, je me suis gardé avec prudence d'avoir l'air de lui donner des conseils ou même de formuler des suggestions, mais c'est plutôt en lui demandant son avis que je réussis à placer le mien. En ligne générale, Franco m'a semblé désireux de renforcer les liens économiques avec les pays d'Europe, afin peut-être de se dégager un peu de l'emprise

américaine. Mais cette dernière remarque est plutôt une impression qu'une constatation.

Le Ministre des Affaires étrangères, qui assistait à l'entrevue, m'a dit le soir même qu'il avait été très satisfait du tour de la conversation et que le Chef de l'Etat en avait repris certains éléments au cours d'un entretien qu'il eut avec lui après mon départ.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

